



« Doit-On Poser La Question ?! » - par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiwa

Doit-on poser la question, lorsqu'on pense avoir les éléments évidents de la réponse ?

La Paracha Béaalotéh'a (Bamidbar 9-7) nous propose un cas très intéressant : à la veille de la célébration du premier Pessah', dans le désert du Sinaï, des hommes impurs posent la question suivante : « Nous sommes contaminés au contact de morts, pourquoi serions-nous privés d'offrir le Korban Pessah' en son temps fixé (le 14 Nissan) avec les autres Béné Israël ? »

Moshe Rabbenou répond au verset suivant : « Attendez et j'écouterai ce que HACHEM ordonnera pour vous ». Apparemment, il existe deux raisons valables pour les dispenser d'accomplir la Mitsvah d'offrir le Korban Pessah'.

La première tient au fait que nous avons un principe qui dit : « Haossek Bamitsvah Patour min Ha Mitsvah. » Cela signifie que celui qui est engagé dans l'accomplissement d'une Mitsvah est dispensé d'une autre Mitsvah qui se présente à lui. En effet, il est dit dans la Guémara Berakhot que celui qui s'occupe d'enterrer un mort est dispensé de la Tefila, de la récitation du Chéma Israël et de mettre les Teflines. Or il s'agit exactement du cas de ces hommes

dévoués qui transportaient les 12 cercueils des douze tribus.

La deuxième raison repose sur le fait que toute personne au contact d'un mort est appelée Tamé Met, et par conséquent ne peut pas offrir de sacrifice, ni le manger.

En apparence, ces deux raisons semblent valables pour dire que vous êtes dispensés cette année d'accomplir la Mitsvah du Korban Pessah'. La réponse semble évidente ! Mais le Grand maître Moshe Rabbenou nous donne un exemple remarquablement fidèle au premier enseignement des Pirké Avot [Maximes des Pères] (chapitre1) : « Soyez circonspect dans le jugement ».

En voyant la volonté sacrée de ces hommes dévoués, qui posent ainsi la question, Moshé Rabbenou estime qu'il doit soumettre la question à Hakadoch Barouh' Hou, Qui décrète que « tout homme se trouvant contaminé par un cadavre humain offrira le Korban Pessah' pour HACHEM au deuxième mois, le 14ème jour dans l'après-midi, et ils le mangeront avec des Matsoth et des herbes amères. » (Bamidbar 9-11)

Apprenons à poser toujours nos questions à l'autorité compétente, de manière à nous assurer de la conduite à suivre !

Téhilim 49

Encore un mizmor prononcé par les fils de Korah' qui ont cette qualité de se détacher de la querelle de leur père. Ce qui va leur permettre d'avoir des visions gigantesques. La querelle rétracte l'homme, et s'en séparer permet d'accéder à des visions colossales.

Dans ce mizmor ils vont éveiller l'homme à la Teshouva. Ils comprennent que ce monde-ci n'est pas l'objectif de la vie, et que le but se trouve dans le olam haba.

Dans Tehilim Metivta les Mefarshim rapportent que David hameleh' s'adresse à l'humanité toute entière, et contient un message pour la période pré messianique dans laquelle de nombreux juifs et des nations

s'écarteront de la foi en Hakadosh Barouh' Hou, car ils vont voir la félicité des impies et la bassesse des croyants. C'est la grande question : pourquoi ceux qui ont foi en Hashem souffrent et ceux qui sont impies ont la réussite dans ce monde.

Ici les fils de Korah' nous rappellent à l'ordre de la émouna authentique pour que ce que nous voyons ne nous éloigne pas de la vérité et de la foi consiste bel et bien à vivre au-delà de ce qu'on voit, ne pas s'enfermer et s'emprisonner dans la perception visuelle des choses de ce monde.

D'après le Sefer Hakadmon la ségoula de ce mizmor est pour guérir de la fièvre. La fièvre c'est la température du corps qu'on prend sur le front. Il y a la fièvre de ce monde qui tourne la tête de l'homme et la vit en stira - en

contradiction. S'il y a fièvre il y a manque d'harmonie dans les cellules du corps, c'est le symptôme premier. Cela déstabilise l'homme et lui fait croire à l'inverse.

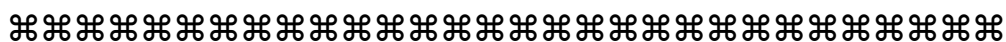
Ils parlent à ceux qui font confiance à leur argent, qui ne donne pas la sécurité de la vie. Doit-on se glorifier de notre richesse ?

L'homme, lorsqu'il va quitter ce monde, sera-t-il différent d'un animal ? L'homme n'emporte pas avec lui ni son argent, ni son honneur, mais seule son âme.

L'homme refuse de comprendre le sens existentiel de la vie.

Lorsqu'on refuse cette réflexion, on n'est pas mieux qu'un animal.

La base et la racine de tout c'est de clarifier et d'authentifier le sens de la vie, comme le dit le Messilat Yesharim



Commence, tout ira bien !

Notre Paracha ouvre en ces termes « lorsque tu feras monter les lumières du Chandelier ». Pourquoi l'allumage s'appelle "faire monter les lumières" ? Rachi explique : lorsque le Cohen allumait ces lumières il ne devait pas retirer sa main tant que la flamme ne monte pas. On peut s'interroger : puisque la flamme monte d'elle-même pourquoi cette action est attribuée à l'homme "lorsque tu feras monter la flamme" ? Le Mahari de Belz disait : même lorsque tu n'es pas en état d'élan ce faire la Tora mais tu t'efforces quand même alors il te revient de commencer l'œuvre et même si tu ne vois pas comment tu vas faire pour l'achever non seulement D'IEU t'en donnera la force mais en plus de cela IL considèrera comme si c'est toi qui avait tout fait ! Il revient à l'homme de faire le premier pas, le premier jet. Au point que le Baal Chem Tov disait : les bonnes actions que nous réalisons lorsque nous n'avons aucun élan et les faisons quand même sont plus chères aux yeux de D'IEU que celles que nous réalisons plus facilement parce que nous n'avons l'élan ! Bien que le Cohen ne fait qu'allumer et la flamme monte d'elle-même la Tora considère comme si c'était le Cohen qui avait fait monter la flamme. Il revient à l'homme de commencer, de faire le premier pas !



La semaine dernière, mardi 30 mai 2023 – 10 sivan 5783 le
Gadol et Gaon Rav Guershon Edelstein ztsal
nous quittait, alors âgé de 100 ans, pour une vie consacrée à l'étude
l'enseignement et le souci du peuple d'Israël,
nous lui rendons ici un hommage en retranscrivant un cours
tiré de son livre Darké Hah'izouk.

Nos sages sont très évères à l'égard de la personne qui se met en colère, au point d'affirmer que celui qui est en colère est dominé par toutes sortes de géhenne, et de le percevoir comme un idolâtre ! L'idolâtrie est l'opposé de la Foi, ainsi se mettre en colère découle d'un manque de émouna. La colère est l'expression d'une situation qui nous gêne ou d'une situation où on nous a manqué de respect, mais celui qui a de la émouna sait avec foi que tout ce qui lui arrive vient de la Providence Divine et ce qu'il subit a été décrété par le tribunal Céleste. Il n'y a pas lieu de s'emporter face à une personne qui nous cause du tort, ce que nous subissons est décidé du Ciel. Dans ces moments il convient plutôt de s'interroger de la raison qui a conduit le Ciel à nous faire subir ce mal. Il nous faut même remercier cette peine, car par les malheurs on obtient le monde à venir, ou le pardon de nos fautes. Il n'y a donc aucune raison de s'énerver lorsqu'une personne qui nous cause de la peine, bien au contraire il nous faut la remercier car il nous a rendu un bien grand service ! J'expliquais ceci à un homme qui avait subi un tort, il me dit

qu'il comprenait que telle était la vérité mais qui lui était difficile de la mettre en pratique car ceci est contre nature. Mais en vérité la foi est tout aussi naturelle ! Effectivement celui qui regarde le ciel, le soleil et toute la structure céleste ainsi que le corps humain il ne peut qu'affirmer et renforcer sa foi. Lorsqu'on contemple la vie de ce monde on constate facilement la Providence Divine et on comprend très bien que rien du tout n'est le fruit du hasard. Au début de l'histoire du monde même les peuples croyaient en un D'IEU unique, et même lorsque l'idolâtrie débuta dans le monde les peuples ne reniaient pas totalement la Présence Divine. La Foi s'inscrit dans la nature même de l'homme ! Celui qui renie D'IEU c'est parce qu'il fait de faux calculs, ce sont les négociants (intérêts personnels) qui séduisent l'homme à renier l'existential et à vivre comme un animal, c'est l'œuvre du yetser hara. Durant la Shoa les nazis (que leur mémoire soit effacée) prenaient tous les jours un groupe d'enfants pour leur donner la mort. Il y avait un homme qui était riche et pouvait racheter son fils, mais il s'est demandé s'il avait le droit de le racheter puisqu'à cause de cela ils prendraient un autre enfant à sa place. Il questionna

le Rav qui ne lui donna pas de réponse ! L'homme compris que d'après la halah'a il n'avait pas le droit d'agir de la sorte. Il ne racheta pas son fils sur le compte d'un autre enfant. C'est bien là un comportement extraordinaire de émouna – ne pas transgresser la halah'a pour ses intérêts personnels ! La émouna est la base de la Tora, sans foi on ne peut atteindre aucun niveau. H'abakouk le prophète, a découvert que la Tora ne tenait que sur la émouna. La foi consiste à : rester intègre, ne pas voler – comme le décrit le Talmud Taanit 23A il est interdit à l'employé de s'interrompre dans son travail sur le compte de son employeur !, rester fidèle à sa parole, rester vrai. Il est vrai qu'il n'est pas facile de se renforcer dans la émouna, ce n'est qu'en étudiant des ouvrages de Tora et Moussar que nous pouvons y arriver, et ceci plusieurs fois par jour comme le conseil le Gaon de Vilna. Ne pas s'énerver, d'avoir peur même de s'énerver ou de peiner les autres...

Horaires Chabat Kodech Nice
vendredi 9 juin - 20 sivan hadlaka 20h
**pour les séfaradim réciter la
bénédiction AVANT d'allumer**
samedi 10 juin – 21 sivan réciter le
chéâmâ avant 8h53, sortie de Chabat
22h06, Rabénou Tam 22h44

Au chapitre 18 versets 10 à 15 la Tora nous interdit de consulter les prédicateurs d'avenir mais seulement d'être croyant « tamim tiyé im achem élokéh'a » ! Il est un commandement de la Tor d'être "tamim", que veut dire être "tamim" ?

Onkelos traduit "chalim téhi bédéh'alta d'Hachem élaka'h" – entier tu seras dans la crainte divine.

La Psikta traduit : ne pas adopter tous les comportements précités dans le verset (l'interdiction de consulter les prédicateurs d'avenir).

Rachi traduit : reste fidèle à D'IEU, garde espoir qu'en D'IEU, ne cherche pas à savoir ce qui va se passer dans le futur mais accepte sur toi tout ce que D'IEU t'envoie.

Le Rachbam rajoute : ne consulte seulement D'IEU directement sans passer par la nécromancie ou autres formules.

Ramban écrit : notre cœur ne doit être animé uniquement de D'IEU, et devons avoir foi que Lui seul fait tout, et devons avoir foi que tout ce qui arrive à l'homme est le produit de la façon dont l'homme est au service de D'IEU. Il nous est interdit de consulter les morts ou les étoiles.

H'izkouni traduit : nous devons craindre seulement D'IEU, notre cœur doit être entier avec D'IEU dans tous nos actes et nos pensées.

Le Or Hah'aïm va encore plus loin : si tu as foi en D'IEU tu seras "tamim" entier, il ne te manquer rien et les astres n'auront aucun effet sur toi-même s'ils prédisent du mal pour ton sort.

Le Panim Yafot rajoute : la vertu de "tamim" protège l'homme de tous les vices : la jalousie, la recherche des plaisirs matériels, la recherche des honneurs, l'orgueil ; tu ne te plaindras pas de ton sort !

Rav Hirsch développe le discours : le "tamim" c'est celui qui se confond dans le divin dans son avenir et dans tout ce qu'il fait, son esprit ne quitte jamais la mission qu'il doit réaliser au présent, pour ce qui est de son avenir et de sa réussite il s'en remet pleinement à D'IEU, son unique souci es de savoir comment peut-il et doit-il appliquer son devoir sur terre, ce qui est au-delà de son devoir ne gêne pas

sa sérénité, ceci prouve qu'il est collé à la Providence.

Dans le Sefer Tora la lettre "tav" du mot "tamim" est de taille supérieure aux autres lettres. Le Baal Hatourim explique : celui qui est "tamim" est sûr de réaliser toute la Tora, tel le "tav" qui est la dernière lettre de l'alphabet.

L'homme est en quête du meilleur, il s'angoisse ou tout au moins se soucie de son avenir sur cette terre. L'homme est également attiré par des énergies qui dépassent la matière, peut être recherche-t-il le spirituel ou sans aller si loin il saisit, parfois inconsciemment, qu'il y a quelque chose de transcendant qui va au-delà du perceptible, voire qui dépasse le mental et l'intellectuel. Ces émotions conduisent l'homme vers des exercices qui le conduisent à une recherche d'énergies supérieures pouvant le guider. Certains ont recours à la nécromancie d'autres aux astres etc. Le paradoxe est que toutes ces pratiques ne nous conduisent ni vers le divin, ni vers le meilleur, ni vers la vie mais ne nourrissent qu'un fantasme du supérieur. D'autant plus que là le supérieur n'est autre qu'au service de la consommation passive de la vie. Chercher un supérieur nous conduisons vers ce supérieur c'est la voie de la Tora, non pas le supérieur au service de l'inférieur. L'homme préfère consulter les morts ou les étoiles plutôt que le Maître du monde, le point positif est qu'il est en quête de quelque chose, le point négatif c'est qu'il fonce vers le néant.

Et aujourd'hui l'homme recherche quoi ?

Quelle est sa quête ?!

Où est l'homme ?

En fait tout le monde recherche le meilleur mais qui cherche "l'homme" ?

S'il n'y a pas d'homme comment le meilleur peut-il parvenir.

Rav Avraham Baum inspiré du Ramh'al formule une phrase géniale : « le plus grand bonheur est que l'homme devienne meilleur » !

L'homme veut une vie meilleure sans que lui-même ne devienne meilleur ! C'est sensationnel ...